TRÖHLER (Daniel). *Pestalozzi. Au cœur du « tournant pédagogique »*

Lausanne, Éd. Antipodes, 2016, 155 p.

Sébastien-Akira Alix

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/histoire-education/3770>

DOI : 10.4000/histoire-education.3770

ISSN : 2102-5452

Éditeur

ENS Éditions

Édition imprimée

Date de publication : 31 décembre 2017

Pagination : 197-199

ISSN : 0221-6280

Référence électronique

Sébastien-Akira Alix, « TRÖHLER (Daniel). *Pestalozzi. Au cœur du « tournant pédagogique »* », *Histoire de l'éducation* [En ligne], 148 | 2017, mis en ligne le 31 décembre 2017, consulté le 20 mai 2021. URL : <http://journals.openedition.org/histoire-education/3770> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/histoire-education.3770>

Ce document a été généré automatiquement le 20 mai 2021.

© Tous droits réservés

TRÖHLER (Daniel). *Pestalozzi. Au cœur du « tournant pédagogique »*

Lausanne, Éd. Antipodes, 2016, 155 p.

Sébastien-Akira Alix

RÉFÉRENCE

TRÖHLER (Daniel). *Pestalozzi. Au cœur du « tournant pédagogique »*. Lausanne, Éd. Antipodes, 2016, 155 p.

- 1 Dans cet ouvrage destiné à un large public, l'historien de l'éducation Daniel Tröhler invite son lecteur à la rencontre d'un Johann Heinrich Pestalozzi (1746-1827) peu connu : le Pestalozzi « figure de proue », « intensificateur », « catalyseur » et « porte-étendard indiscutable » d'un « mouvement de changement culturel qui engloba l'Europe septentrionale et occidentale ainsi que les États-Unis entre le milieu du XVIII^e et le premier tiers du XIX^e siècle » (p. 14-15). Composé d'un avant-propos, d'une introduction et de dix chapitres, auxquels s'ajoute une bibliographie renvoyant à de nombreux travaux germanophones, ce livre propose en effet une « biographie intellectuelle » de Pestalozzi dont l'objet est de réinscrire la vie, l'œuvre et l'héritage du pédagogue suisse dans le cadre de ce « tournant pédagogique » qui aurait contribué à une « pédagogisation du monde », c'est-à-dire à une transformation de la pensée occidentale faisant de l'éducation et de la pédagogie des moyens privilégiés et déterminants pour résoudre les problèmes sociaux.
- 2 Dans le premier chapitre, l'auteur revient sur les origines d'une telle transformation en Europe en soulignant le poids de trois phénomènes : le remplacement progressif « de la théorie des cycles historiques par les notions de progrès et d'avenir » ; la renégociation des rapports entre argent et politique avec la mise en place d'une « capitalisation de la politique » (p. 19) ; et, surtout, le développement et la diffusion du protestantisme qui « constitua le point de départ du tournant pédagogique, l'âme devenant l'objet central de l'éducation » (p. 22). Il présente ensuite, dans le deuxième chapitre, le contexte

intellectuel, protestant et républicain – notamment marqué par l'émergence de mouvements d'étudiants initiés par Füssli et Lavater – de la Zurich du XVIII^e siècle qui constitue le terreau au sein duquel l'œuvre politique et pédagogique de Pestalozzi a pu germer.

- 3 Le troisième chapitre dépeint l'importance de l'engagement patriotique du jeune Pestalozzi, de son investissement des premières années au sein de la société politico-morale et historique qui lui vaut d'être « interrogé et détenu pendant trois jours » par les autorités zurichoises (p. 38), à son expérience pratique d'éducation d'enfants pauvres fondée dans la petite industrie menée dans sa ferme du Neuhof. En dépit de l'échec de cette expérience, Pestalozzi parvient à s'assurer une réputation de « réformateur crédible » (p. 43) et consacre la décennie 1780 à l'écriture d'une œuvre politico-éducative importante analysée dans le quatrième chapitre. Daniel Tröhler y étudie en particulier le roman *Léonard et Gertrude* en soulignant l'évolution des idées de Pestalozzi dans le sens des théories du droit naturel en réaction aux nombreux changements politiques de l'époque.
- 4 Dans le cinquième chapitre, l'auteur poursuit l'analyse des conceptions philosophiques et éducatives du pédagogue suisse, en les situant par rapport à l'idéalisme allemand, notamment fichtéen, et aux idées révolutionnaires françaises et américaines. Daniel Tröhler y met en lumière l'originalité de la pensée pestalozzienne qui prône un « sans-culottisme moral » fondé sur une anthropologie qui attribue à l'homme une nature morale, considérée comme seule susceptible de lui permettre de transcender sa « concupiscence animale », ses « conditions sociales » et d'instaurer un ordre politique qui « serve au bien de tous » (p. 68). Suite à la proclamation de la République helvétique en 1798, la carrière de Pestalozzi prend une tournure nouvelle lorsqu'il est nommé directeur de l'orphelinat de Stans. Là, il réalise une expérience pédagogique (de décembre 1798 à juin 1799) et développe une méthode éducative nouvelle – étudiées dans le sixième chapitre – qui suscitent l'engouement des plus hautes autorités helvétiques. Ces dernières contribuent largement à la diffusion et à la propagande en Suisse et en Europe de la « méthode de Pestalozzi » qui « allait devenir dans l'historiographie de l'éducation, le tournant crucial entre la philosophie éducative moderne, qui aurait commencé avec Rousseau, et l'école moderne qui se développa après 1900 » (p. 75).
- 5 Grâce à ce succès, Pestalozzi parvient à ouvrir en 1805 un institut d'éducation au château d'Yverdon, rapidement investi par une clientèle européenne aisée et par des éducateurs mandatés pour importer les bienfaits présumés de la méthode pestalozzienne dans leur nation d'origine. Comme le montre Daniel Tröhler dans les huitième et neuvième chapitres, en dépit de cette renommée, le décalage entre les attentes et la réalité concrète de l'enseignement et de la gestion de l'institut est considérable : la surcharge de travail des maîtres, les conflits internes de pouvoir et le départ de nombreux collaborateurs contribuent au déclin progressif de l'institut et à précipiter la mort de Pestalozzi en 1827. Dans le dixième et dernier chapitre, l'auteur propose enfin une analyse des nombreuses tentatives de captation en Europe et outre-Atlantique de l'héritage pestalozzien, notamment à l'occasion des commémorations, qui contribuent à l'instauration d'un « culte de Pestalozzi », devenu tout à la fois « l'emblème culturel d'une nation pédagogisée » (p. 133), la « figure de proue des sciences de l'éducation », l'« ancêtre des instituteurs formés en école normale », et le « fondateur supposé de l'école publique moderne » (p. 137).

- 6 En définitive, cet ouvrage propose une lecture stimulante et accessible de la vie de Pestalozzi. Daniel Tröhler y montre de manière persuasive comment l'œuvre pestalozzienne a pu contribuer à propager et à renforcer « le réflexe pédagogique consistant à interpréter les problèmes sociaux comme des problèmes d'éducation » (p. 138). En ce sens, ce livre constitue un complément utile aux travaux existants sur le pédagogue suisse en France.